Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 11 (1938-1939)

Heft: 11

Anhang: Schweizer. Hilfsgesellschaft für Geistesschwache

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Section romande · Avis important. *)

MATERIEL D'ENSEIGNEMENT.

Il faudrait plusieurs numéros de notre journal pour rendre compte incomplètement de ce vaste chapitre, concernant les arriérés.

Nous nous bornons à quelques indications, d'après ce qui nous a paru pratique et désirable pour nos enfants.

A) D'abord pour des débutants:

Rappelons pour mémoire les Jeux Decroly, 1re série 40 frs suisses; 2ème série 30 frs, chaque série comprenant 15 jeux différents. Chaque jeu peut être obtenu séparément, pour 3 frs en moyenne, chez Asen, Rue du Jura 13, Genève.

Chez Weber, on trouve 5 cubes de couleur s'emboitant les uns dans les autres, d'une solidité capable de résister aux envies de démolir — ou de se rendre compte! — Vernis en très belles couleurs. 3 frs.

Silhouettes d'animaux, pour découper, ex. de langage ou de calcul, frises, etc. 5 feuilles pour 25 cts. (110B No 20,271.)

Petites formes à coller (1 cm ½): fruits, fleurs, animaux (quelques-uns), gommés, environ 800 formes pour 1 franc, dans une enveloppe. No 82.

Figures à coller: têtes d'enfants, en rose. Variant de 8 à 30 mm, de 20 à 35 cts l'enveloppe de 100 pièces.

Timbres de caoutchouc permettant de faire des animaux, chez Weber, à 2 fr 50.

Images fruits et légumes, offerts par la fabrique de Lenzbourg.

B) **Calcul.**

On sait combien les débuts sont difficiles avec certains anormaux profonds. Jamais on ne possède assez de matériel, pour varier les exercices. Les chômeurs genevois fabriquent de très beaux dés de couleur, de 8 cm de côté, avec les points des dés à jouer. Jouet impossible à gâter, et dont les angles arrondis font quelque chose d'inoffensif! Prix 2 frs les 2 dés. (Chez Weber.)

Chez Schweitzer, caisse contenant objets assortis pour le calcul: jetons, bâtonnets, monnaies de carton, etc. (24/15/2½) 2 f, 30.

Le jeu génial de Decroly, consistant à faire boutonner 1, 2, 3, 4, 5 boutons avec les boutonnières de nombres correspondants, est chez Asen, au prix de 3 f, 10.

Sur commande, les jeunes gens du Repuis fabriqueront de gros chiffres, ou sur carton, ou découpés, ou en bois ou en carton — selon les demandes. Il est très nécessaire que les tout petits commencent avec des chiffres de grande dimension.

Jetons de carton, bien connus de tous ceux qui appliquent la méthode de Lay.

Grosseurs:	mm	8	14	20	30	et dimensions
Prix:	frs	—.90	1.80	3.50	7.20	intermédiaires

pour 1000 pièces, de 10 très belles couleurs No 24. Chiffres gommés et estampés, enveloppe de 500 pièces 1 f, 50 (p. 34 du catalogue No X Schweitzer).

Cadrans de montres, gratuits, pour apprendre l'heure.

Jeu de multiplication de Mlle Reymond (chez Weber) illustrations charmantes. 3 f, 75.

Pour les exercices de mesure, si indiqués avec les arriérés, Schweitzer vend des bandes gommées de 50 m, où les centimètres sont imprimés: les enfants peuvent numéroter leur mètre eux mêmes. Prix pour les écoles: 70 cts (p. 15 du catalogue X).

Asen offre lettres et chiffres de bois, édités par la Maison des Petits avec fortes réductions si les commandes sont suffisantes.

C. **Lecture.**

Alphabets Nathan, majuscules et minuscules, en carton, que les enfants peuvent contourner, et colorier, avec quelle joie! Bon marché.

Lettres Montessori, sur commande, en écriture scripte ou autre, pourraient se fabriquer au Repuis.

Loto lecture de Mlle Reymond: 4 f, 75.

D. **Géographie.**

Images Suchard: des différents cantons. Gratis à disposition.

Jeu Mlle Reymond sur la Suisse: Où suis-je? 4 f, 75.

Carte de la Suisse, sur bois, découpée par cantons. Prière aux amateurs de s'annoncer de suite. Les enfants peuvent placer ou enlever les cantons frontières, les autres, ceux où l'on parle telle ou telle langue, ceux des Alpes, du plateau ou du Jura, etc. etc.

Nous espérons que nombreux seront les collègues, non seulement de Suisse romande, mais aussi d'ailleurs; peut-être les classes de petits, ou les internats d'enfants difficiles, ou d'autres catégories d'anormaux, voudront-ils aussi profiter de ces suggestions?

Adresser toute demande ou toute commande: M. Graz, Secrétariat vaudois de l'Enfance, Lausanne, 8, Rue de Bourg. A. D.

*) Voir Nr. 10, page 64/65 SHG.

Bitte an die Sektionen.

Soll dies Jahr wieder eine Delegiertenversammlung stattfinden? Liegen Wünsche vor für einen Herbstkurs? Wir bitten die Sektionspräsidenten, diese Fragen rechtzeitig mit ihren Sektionen zu prüfen und uns auftauchende Wünsche und Anregungen bis Frühjahr bekannt zu geben! Vor zwei Jahren brachte Freund Zoß in Bern Vorschläge für einen Kurs. Sollen dieselben für den nächsten Kurs gelten? Für alle Fälle bitten wir ihn, uns seine Vorschläge auf Frühjahr bereit zu halten. Sofern keine anderen Anregungen auftauchen, könnten dann seine Vorschläge zum Kursprogramm ausgearbeitet werden, und in diesem Falle würden wir von der Sektion Bern auch einen Vorschlag für den Kursort erwarten. Die Delegiertenversammlung würde voraussichtlich mit dem Kurs verbunden.

Eine zum mindesten in der Ostschweiz während der letzten Jahre allgemein überhandnehmende Erscheinung ist die, daß in unsern Erziehungsanstalten für Geistesschwache die Zahl der Anmeldungen für Schulpflichtige ständig zurückgeht, sodaß alle die betr. Anstalten über einen beträchtlichen Prozentsatz von leeren Plätzen zu klagen haben. Dagegen mehrt sich die Zahl der Anmeldungen für Schulentlassene zur praktischen Anlehre, so daß unsere Arbeitsheime bis auf den letzten Platz gefüllt sind. Die schweiz. Anstalt für geistesschwache taubstumme Kinder in Turbenthal ist von 70 auf 20 Kinder zurückgegangen. Der Vorsteher machte deshalb die Anregung, die Schulanstalt eingehen zu lassen und den Betrieb nur noch als Arbeitsheim weiter zu führen. Diese Verschiebungen sind ganz besonders für unsere Anstalten von so einschneidender Bedeutung, daß wir die Erscheinung gern in den Mittelpunkt der Verhandlungen einer schweizerischen Tagung stellen möchten.

Vor Jahren wurde dem Kursprogramm wiederholt Turnen und Rhythmik zu Grunde gelegt. Dürfte es nicht auch einmal heißen: Musik und Gesang in der Hilfsklasse?

Zuhanden der Lesebuchkommission möchten wir den Wunsch weiter geben, daß sie uns für die „Schweizer Erziehungs-Rundschau" jeweils einen kurzen Bericht über ihre Sitzungen und Beratungen zukommen läßt, damit unsere Mitglieder ständig auf dem Laufenden sind über den Stand der Lesebuchfrage.

Wir bitten nochmals um Mitteilung von Vorschlägen und Wünschen für einen nächsten Kurs und erinnern daran, daß auch die Jahresberichte der Sektionen wieder fällig sind. H. Plüer.

Glanures.

Le 105ème fascicule des "ARCHIVES DE PSYCHOLOGIE" vient de paraître. Cette publication périodique, dirigée par le professeur Ed. Claparède, avec la collaboration de Pierre Bovet, Jean Piaget et J. Larguier des Bancels, par sa tenue et la valeur de ses articles, fait honneur à notre Suisse romande et mérite d'être recommandée dans tous les milieux pédagogiques. (Abonnement à la Librairie Naville & Cie).

Sans doute les études parues n'ont-elles pas toujours une valeur pratique immédiate. Souvenons-nous pourtant que la psychologie ouvre la voie à la pédagogie et singulièrement à la pédagogie curative. Contracter un abonnement est une façon de prouver sa sympathie aux patients chercheurs, en même temps qu'un moyen modeste de contribuer au succès de leurs efforts.

Deux études, l'une de M. André Rey, Privat-Docent à l'Université de Genève, sur "La destruction progressive du cortex cérébral chez le rat et ses effets immédiats"; la seconde M. C. A. J. Hartzfeld, Dr en droit hollandais, intitulée "De la Typologie des juristes" constituent, avec un tableau nécrologique pour l'année 1937 et une importante bibliographie, la matière de ce dernier fascicule.

Incontestablement, ces titres sont rébarbatifs et les sujets de ceux dont la valeur pratique et la contribution directe à la pédagogie apparaissent comme lointaines. C'est pourquoi nous donnons de préférence l'analyse rapide d'un travail présenté par Melle Madeleine Thomas dans le 103ème numéro de ces "ARCHIVES".

Melle Thomas a mis au point une méthode de dépistage des complexes affectifs enfantins au moyen de simples histoires à compléter. Tous ceux d'entre nous qui ont essayé, par des lectures mêmes abondantes et attentives, de s'initier aux méthodes psychoanalytiques ont probablement fait l'expérience rebutante qu'à leurs études manquait un élément essentiel: l'expérience personelle d'une psychoanalyse par un spécialiste à laquelle on s'est soi-même livré. Faute de cet examen vécu, il est bien difficile de faire usage de son savoir théorique pour explorer l'affectivité enfantine, dans ses manifestations subconscientes.

La méthode imaginée par Melle Thomas rend cet essai plus aisé, par la technique simple qu'elle met en jeu et le but restreint qu'elle se propose d'atteindre. Elle se compose de 14 histoires incomplètes, portant sur la vie de famille, les goûts, les rêves, les souhaits du sujet à examiner. Chacune d'elles pose un problème à résoudre et offre habilement à l'enfant l'occasion d'extérioriser ses conflits dans les créations imaginées qu'on sollicite. Le contrôle ef-

fectué sur un groupe d'une trentaine d'enfants a montré une concordance presque parfaite entre les résultats recueillis par ce moyen et les données fournies par l'observation courante.

Aperçu original, le dépouillement des résultats conduit l'auteur à établir une classification génétique des rêves. C'est ainsi que les cauchemars d'animaux seraient particulièrement abondants entre 5½ et 9 ans; que les rêves d'auto-punition ne s'observeraient guère avant 6 ans et qu'avant cet âge, le rêve de l'enfant, s'il n'est pas recueilli au réveil, dégénère en un récit confabulatoire où la matière onirique s'amalgame aux souvenirs conscients de la vie vécue. C'est vers 6 ans encore que le symbolisme original et nuancé apparaîtrait et les protocoles de ce stades sont déjà révélateurs de complexes bien définis.

Autre particularité, dans le 66% des cas, la mort est évoquée dans l'une ou l'autre des réponses obtenues. Il s'agit d'un désir, ouvert ou déguisé, de supprimer une personne gênante, ou bien d'un sentiment de culpabilité au sujet de la mort d'un proche ou encore d'une pensée obsessionnelle.

Les 5 exemples d'observations individuelles qui terminent cette étude nous montrent comment cette méthode clinique aboutit à un diagnostic affectif d'où découlent des directives pédagogiques spécifiques à chaque cas.

*

"L'information au service du travail-social", dans son numéro de janvier, nous offre une traduction du discours d'ouverture du professeur Hanselmann, à l'occasion de la "Semaine sociale internationale" qui a eu lieu l'automne dernier. Nous croyons que les passages que nous avons retenus de ce discours, si l'on considère l'autorité en matière de pédagogie curative de celui qui les a prononcés, méritent de retenir l'attention de tous ceux qui se vouent à l'éducation des mal doués.

"... La pédagogie curative a beaucoup trop essayé jusqu'ici de se rapprocher de l'enseignement et de l'éducation de l'enfant capable de plein développement... On a, de façon ou d'autre, induit en erreur les parents et les pouvoirs publics, en éveillant des espérances bien compréhensibles, surtout chez les parents: il est généralement admis que l'enfant peut tout de même devenir plus tard presque ou tout à fait normal... Nous ne pourrons jamais, ni par des moyens médicaux, ni par des moyens pédagogiques, amener à un plein développement, aucun enfant vraiment "anormal"... Nous devons fixer le but spécial et restreint auquel nous pouvons atteindre... Nous devons aussi prévoir exactement les moyens d'atteindre ce but minimal et il nous faudra avant tout suivre des voies abrégées... Nous pourrions montrer, avant tout par l'exemple de l'enfant arriéré, que la valeur éducative de la lecture, de l'écriture et du calcul, de l'enseignement des sciences naturelles et de l'histoire a été surestimée de façon antipsychologique et antisociale, et que, à cause de ces essais de culture mal compris, on a négligé fréquemment la plus grande partie de ce qui est avant tout nécessaire aux arriérés: éducation du maintien et de l'expression des sentiments, apprentissage des coordinations du cerveau et de la main à force d'exercices continus, de travail manuel..." (à suivre) M. C.

NB. Les documents qui font l'objet de nos commentaires peuvent être reçus en communication. Adresser les demandes à M. Plüer, rédacteur.

Studienreise nach Amerika.

Von W. KUNZ, Zürich (Fortsetzung).

Ursachen der Taubheit in den U.S.A.

In den Vereinigten Staaten sind zur Zeit noch keine Sonderanstalten für schwachbegabte oder schwachsinnige Taubstumme. Alle Intelligenzgrade sind daher in den staatlichen Taubstummenschulen vertreten, wir finden recht schwache Schüler, aber auch viele gutbegabte. Im allgemeinen darf man aber wohl sagen, daß die durchschnittliche Begabung des amerikanischen Taubstummen recht hoch ist. Auch ohne Intelligenzprüfungen wird man bald erkennen, daß da ein anderer Typ Taubstummer sitzt als bei uns. Man sieht weniger schwerfällige Körper, weniger stumpfe Gesichter. Die meisten Kinder haben frische Augen, lebhafte, freie Bewegungen und eine ausdrucksvolle Mimik. Der Prozentsatz Ganztauber scheint auch höher zu sein, als bei uns. Das muß irgendwie mit den Ursachen der Gehörlosigkeit zusammen hängen.

Taubheit ist in manchen Fällen eine Degenerationserscheinung. Besonders in der Schweiz finden wir vererbte Taubheit häufig in Familien, in denen auch andere Symptome der Degeneration anzutreffen sind (Schwachsinn, Geisteskrankheit, Epilepsie). Glieder solcher Familien haben gewöhnlich nicht die Energie, auszuwandern. Das gesunde, starke Blut drängt in die Fremde. Das Kranke und Schwache bleibt hübsch daheim. Man tut darum wohl keinen Fehlschluß, wenn man annimmt, daß in den Vereinigten Staaten ein starkes, erbgesundes Geschlecht lebt. Das gilt zum Teil auch für die Tauben in der neuen Welt. Selten nur sah ich in den besuchten Anstalten den endemischen Typ, wie er in der Schweiz so häufig anzutreffen ist. Man darf auch erwarten, daß der Prozentsatz vererbter Taubheit in den U.S.A. geringer ist, als in Europa. Leider sind die Statistiken und die Grundlagen für bereits vorliegende Statistiken zu ungenau, um diesbezüglich ein

sicheres Urteil abgeben zu können. Das Vererbungsproblem steckt noch in den Kinderschuhen. Untersuchungen über die Ursachen der Taubheit wurden in den letzten Jahrzehnten recht oft angestellt. Fast in allen Anstalten fand ich dahingehende Berichte der Anstaltsärzte oder anderer Fachleute.

Wohl eine der ausgedehntesten und sorgfältigsten wissenschaftlichen Untersuchungen auf diesem Gebiet wurde durchgeführt durch das „National Research Council" in Washington. Der Bericht datiert aus dem Jahre 1928. Mehr als 3000 taubstumme Kinder in etwa 15 verschiedenen Anstalten des Landes wurden von Fachleuten eingehend untersucht.

Den Taubstummenlehrer werden vor allem folgende Ergebnisse interessieren:

1) Total taub (praktisch) waren 48% der untersuchten Kinder. Partial taub waren also 52%.
2) Die Zahl der männlichen Tauben überwiegt die der weiblichen um etwa 8%.
3) Die Frage ob angeborene oder erworbene Taubheit ließ sich nicht mit Sicherheit beantworten (Befangenheit der Eltern, ungenaue Krankengeschichten, keine Möglichkeit, eingehende Nachforschungen anzustellen).
   a) Bei totaler Taubheit schienen 60% angeboren und 40% erworben.
   b) Bei partieller Taubheit 64% angeboren und 36% erworben.
4) Nur etwa 30% aller Fälle erworbener Taubheit wurden nach dem dritten Lebensjahr erworben. Die restlichen 70% bleiben in mancher Beziehung fraglich.
5) Bei erworbener Taubheit ist die Bogengangfunktion in einem höhern Prozentsatz gestört als bei angeborener Taubheit. — Dr. Richardson schreibt in seinem Untersuchungsbericht: „Man darf wohl annehmen, daß die pathologische Voraussetzung, die für angeborene Taubheit verantwortlich ist, in einer Entwicklungsanomalie des innern Ohres zu suchen ist. Es scheint auch, daß der Mechanismus der Schnecke sehr häufig von solchen Entwicklungsanomalien betroffen wird." — Die Schnecke, als das sich relativ spät entwickelnde Organ, scheint eher embryologischen Veränderungen unterworfen zu sein, denn das statische Organ.
6) Als häufigste Ursachen erworbener Taubheit werden angeführt:

	A. Dr. Richardson's Gruppe (3000 Kinder)	B. Dr. Macfarlan's Gruppe (613 Kinder)
Meningitis	17%	20%
Scharlach	8%	5%
Masern	8%	9%
Influenza	7%	6%
Pneumonia	4%	7%
Fieber (unbest.)	3%	

7) Syphilis konnte nicht im erwarteten Umfange als Ursache von Taubheit festgestellt werden. Nur verhältnismäßig wenig Fälle zeigten positiven Wassermann.
8) Mandeln und adenoide Wucherungen, obgleich ein Faktor zur Hervorbringung milder Fälle von Taubheit bei Kindern, können für ernsthafte Fälle von Taubheit nicht verantwortlich gemacht werden.
9) Vererbung der Taubheit kommt vor. Genaue Gesetze konnten aber bis anhin nicht aufgedeckt werden, auch nicht bei den sorgfältigen und weitreichenden Stammbaumforschungen in der Clarkeschool. Der Wissenschaft bleibt da noch ein weites Feld offen.
10) Verhältnismäßig neu ist die Entdeckung, daß Drogen und chemische Gifte Taubheit verursachen können. — So schreibt Dr. Taylor in „The Laryngoscope" 1937: „Gewisse Drogen und Chemikalien, vor allem Chinin, haben eine besondere Einwirkung auf den Hörapparat und vermögen auch das corticale Hörzentrum zu schädigen. Idiosynkrasie mag eine wichtige Rolle spielen bei Nervtaubheit. Während der Schwangerschaft eingenommene Gifte vermögen die Placenta zu durchdringen und Nervtaubheit des Neugeborenen zu verursachen. Am schädlichsten ist Chinin, gebraucht als Abortivmittel und Hilfe bei Geburt und Schwangerschaften.

Wahrscheinlich wird in den nächsten Jahren in den U.S.A. die Zahl der an erworbener Taubheit Leidenden zurückgehen dank besserer ärztlicher Hilfe. Das Interesse der medizinischen Kreise ist sehr groß an dem Problem der Taubstummheit, auch die Bundesregierung in Washington unterstützt in weitgehendem Maße alle Bestrebungen, die zur Hebung der Volksgesundheit dienen.

Taubstummenlehrerbildung.

Die Ausbildung des Tauben beginnt eigentlich bei der Ausbildung der künftigen Taubstummenlehrer. Je besser der Lehrer ausgerüstet für sein Amt, desto besser die Erfolge im Unterricht. Wenige Berufe sind so interessant und so schön, wenige aber auch so schwierig wie der des Taubstummenlehrers. Es geht heutzutage nicht mehr an, einen jungen Lehrer einfach in eine Anstalt zu stecken und ihn da seinen „Lehrplätz" machen zu lassen. Man gibt ihm wohl eine mehr oder weniger gute praktische Anleitung, doch es fehlt meist der Ueberblick über das ganze große Gebiet der Taubstummenerziehung. Manche wertvolle Hilfe lernt der junge Taubstummenlehrer überhaupt nie kennen, in vielen Fragen bleibt er befangen und voreingenommen. Es geht der ganzen Taubstummenerziehung heute noch nach, daß sie ursprünglich als private wohltätige Institution geschaf-

fen wurde. So sehr dies zu begrüßen war und wir den Gründern unserer Anstalten zu Dank verpflichtet sind, so sehr ist es heute an der Zeit, über diese engen Schranken hinauszuwachsen zu gemeinsamer Arbeit. Der Staat schenkt vielerorts der Taubstummenerziehung nicht die nötige Hilfe und Aufmerksamkeit. Man vergißt, daß Taube auch Glieder unseres Volkes sind, daß sie auch ein Anrecht auf angemessene Erziehung haben, nicht als Gnadengeschenk soll diese Erziehung gegeben werden, sondern als moralische Verpflichtung der Gemeinschaft ihren schwachen Brüdern gegenüber. Der Fehler liegt aber eigentlich nicht so sehr beim Staat, als bei uns Taubstummenlehrern selbst. Wir, als die Besser-Unterrichteten, sollten bei den Behörden für bessere Ausbildung der Schüler und Lehrer mehr eintreten. Wir selbst sind der Staat und schaffen unsere Gesetze. Solange wir aber allzusehr an unsern kantonalen und eigenanstaltlichen Problemen hängen, können wir nie zu einer befriedigenden, großzügigen Lösung, auch nicht auf dem Gebiet der Taubstummenlehrerausbildung, gelangen. Man kann sagen, unser Ländchen ist zu klein, um eine solche Lösung zu finden. Der jährliche Nachwuchs an Taubstummenlehrern der deutschsprechenden Schweiz betrage ja nicht einmal 5 Personen. Haben wir uns aber überhaupt schon einmal ernstlich mit dem ganzen Problem befaßt, d. h. eine Lösung versucht auf gesamtschweizerischem Boden. Der heilpädagogische Kurs ist ein erfreulicher Anfang. Er ist aber meiner Ansicht nach gegenwärtig noch zu vielseitig, um den Anforderungen einer vertieften Fachausbildung gerecht zu werden. Eine künftige Lösung wird sicher auch im Rahmen des heilpädgagogischen Seminars erfolgen müssen; doch sollte mehr Spezialisierung sein. Vielleicht wäre es vorteilhaft, Fachkurse für Taubstummenlehrer nur alle 2—3 Jahre durchzuführen. Die moderne Heilpädagogik stellt so große Anforderungen an den Erzieher, daß es heute mit einer bloßen „Anlehre" nicht mehr getan ist. Vergleichen wir unsere Ausbildung mit der anderer Staaten (Deutschland, Ungarn, U.S.A.), so müssen wir beschämt unser Ungenügen feststellen. In den U.S.A. dauern die Fachkurse für Taubstummenlehrer ein Jahr; einzig in St. Louis wird ein zweijähriger Kurs durchgeführt. Meist sind es größere, führende Anstalten, denen ein Lehrerseminar angegliedert ist. An vielen Orten geschieht die theoretische Ausbildung an Universitäten, während der praktische Teil in die Anstalten verlegt wird. Die Kosten eines Kurses sind sehr verschieden, in einigen Staaten übernimmt sie die Regierung (Kalifornien), in andern Anstalten sind beträchtliche Fonds vorhanden, so daß die Kosten recht niedrig gehalten werden können (Northampton: Jahreskurs von 9 Monaten, 300 $ für Kost, Unterkunft und Unterricht); verhältnismäßig recht hoch sind die Kosten in St. Louis (rd. 700 $ pro Jahr). Die Anforderungen, die man an einen jungen Lehramtskandidaten stellt, sind recht groß. So lesen wir z. B. im Bulletin der Columbia-Universität betr. Erziehung Anormaler:

„Nur Leute mit gutem kulturellem Hintergrund, von überragender Persönlichkeit, großem beruflichem Interesse, besonderer Vorbildung und dem brennenden Wunsche, sich beruflich weiterzubilden, sollten in diesem Feld arbeiten. Die Anforderungen müssen höher gestellt werden, als dies bei dem Lehrer der Normalen der Fall ist. Viele Erziehungsbehörden anerkennen dies auch, indem sie für Taubstummenlehrer höhere Saläre ansetzen. Zur Zeit ist es wohl so, daß die Nachfrage nach qualifizierten Lehrern für Anormale das Angebot weit übersteigt!"

Nachfolgend die obligatorischen Vorlesungen für Taubstummenlehrer an der Columbia-Universität:

1. Klinischer Kurs in Anatomie des Ohres.
2. Anatomie, Physiologie und Hygiene des Sprechmechanismus.
3. Die verschiedenen Methoden im Taubstummenunterricht.
4. Sprechunterricht für Taube.
5. Praktischer Unterricht (zuerst z. Beobachtung).
6. Sprechkorrektur, praktische Arbeit in der Sprechklinik.
7. Psychologie des Anormalen.
8. Gesellschaftspsychologie.
9. Berufs- und Erziehungsberatung.
10. Behandlung besonderer Fälle.
11. Geschichte und allgemeine Uebersicht über die Erziehung Anormaler.
12. Prüfungen (Tests) und Messungen.
13. Aufstellen von Lehrplänen.

Als fakultative Fächer können gewählt werden:

1. Ablesen.
2. Hygiene und Gesundheit in der Schule.
3. Methoden der Gehörprüfung.
4. Physische Erziehung des Anormalen.
5. Sprachheilkurs II.
6. Anleitung zu wissenschaftlicher Arbeit.

Der Lehrplan des „Teachers Training College" in St. Louis ist ähnlich aufgebaut, nur daß noch vermehrte Aufmerksamkeit der Pathologie des Hörens und Sehens geschenkt wird.

Im Gallaudet College in Washington kommt zu all diesen Vorlesungen noch ein Kurs in Fingeralphabet- und Gebärdensprache.

Auch wenn die Ausbildungskurse voll und ganz an einer Anstalt durchgeführt werden, stehen sie nicht desto weniger auf einer recht hohen Stufe. Das Lehrprogramm der Clarke School umfaßt z. B.:

1. Struktur und Funktion des Sprechmechanismus und des Gehörorganes.
2. Phonetik. Die Bildung der englischen Laute, sichtbare Sprache, das internationale phonetische Alphabet.

3. Sprechunterricht. Entwicklung der englischen Laute (Sprechkorrektur), Entwicklung von Rhythmus und Redefluß.
4. Prüfung und Uebung der Hörreste.
5. Lippenlesen.
6. Sinnentraining und andere Uebungen zur Anregung des Geistes.
7. Sprachentwicklung.
8. Verschiedene Unterrichtsmethoden.
9. Tafelzeichnen.
10. Geschichte des Taubstummen-Erziehungswesens
11. Psychologie.

Wo immer ich Gelegenheit hatte, wohnte ich diesen Vorlesungen bei und gewann den Eindruck, daß da tüchtige Arbeit geleistet wurde.

Doch auch für die Fortbildung der Taubstummenlehrer ist gut gesorgt. Jedes Jahr findet in den 3-monatigen Sommerferien ein mehrwöchiger Kurs statt. Die erfahrensten Praktiker aus dem ganzen Lande werden herbeigezogen, hervorragende Wissenschafter kommen zum Wort, neue Ideen, neue Methoden und neue Apparate werden vorgeführt. An diesen Kursen wird ernsthaft gearbeitet, die Teilnehmer haben oft selbst Vorträge zu halten, am Ende des Kurses finden Prüfungen statt, auch wird ein Diplom erteilt. Wie ernst es den amerikanischen Kollegen um ihre Weiterausbildung ist, beweist die Tatsache, daß sie selbst beträchtliche Opfer bringen. So betrugen die Kosten für den diesjährigen Sommerkurs etwas mehr als 100 $ pro Teilnehmer, also etwa 500 Franken. Dazu kommen für die meisten die recht hohen Auslagen für Kost und Unterkunft in New York. Die Beteiligung an diesen Fortbildungskursen ist erfreulich. Erwähnt werden muß, daß einzelne Anstalten ihren Lehrern Beiträge gewähren. Werden die Kurse an Universitäten abgehalten, so werden sie einbezogen in das amerikanische „Punkt"-System, das für die Gradierung maßgebend ist, d. h. für jeden Kurs werden eine bestimmte Anzahl Einheiten oder Punkte vorgeschrieben und gleichzeitig gutgeschrieben, die dann zählen bei der Verleihung der verschiedenen akademischen Titel, die in den U. S. A. gebräuchlich sind (Bachelor of Science, Master of Arts, Doctor of Education usw.).

Es wäre sehr zu begrüßen, wenn wieder einmal ein junger Schweizer Kollege nach Amerika gehen könnte, nicht, um wie ich verschiedene Schulen zu besuchen und einen Ueberblick über das dortige Taubstummenbildungswesen zu erlangen, sondern, um an einem 9monatigen Ausbildungskurs teilzunehmen, sei es in NewYork, Northampton oder Berkeley Kalifornien. Am billigsten käme wahrscheinlich der Kurs in Northampton zu stehen, nicht daß er deswegen etwa minderwertig wäre, im Gegenteil, die Schule ist eine der besten im Lande.

Die Lehrerschaft der Taubstummenanstalten in U.S.A. steht mit großer Begeisterung in ihrer Arbeit, sie ist sehr fortschrittlich gesinnt, sie nimmt regen Anteil an allen Problemen der Taubstummenerziehung und zeigt großes wissenschaftliches Interesse. Dies vor allem, weil ihre Ausbildung der unserigen weit überlegen ist. Wann endlich schließen wir uns zusammen und versuchen unsern jungen Fachkollegen eine bessere Ausbildung zu geben? Was in dem kleinen und armen Ungarn möglich ist, sollte doch auch bei uns möglich sein!

Die akustische Methode.

(Auricular Training)

I. Definition.

Die akustische Methode steht gegenwärtig im Vordergrunde der amerikanischen Fachbesprechungen und nimmt in der Fachpresse wohl den breitesten Raum ein. Am internationalen Kongreß für Taubstummenerziehung 1933 in Trenton (U.S.A.), wurde diese Methode von Prof. Dr. Goldstein folgendermaßen definiert:

„Anregung (Stimulation) zur Erziehung des Hörmechanismus und der mit ihm verknüpften Sinnesorgane durch Tonvibrationen, die herbeigeführt werden entweder durch die menschliche Stimme oder irgendein tönendes Instrument."

Diese Definition schließt in sich:

a) Darbietung durch Stimme oder musikalische Töne, die auf dem natürlichen, physiologischen Wege des Ohres, den peripheren oder zentralen Hörgebieten zugeführt werden.
b) Tonvibrationen, die, als taktile Eindrücke empfunden, Tonhöhe, Rhythmus, Akzent und Tonvolumen wiedergeben.
c) Analyse von Sprechtönen durch taktile Differenzierung.
d) Synthese und Sprechkonstruktion durch taktile Empfindung.
e) Tonwellen und ihre Bedeutung, die durch optische Perzeption vermittelt werden.

(Fortsetzung folgt.)

Sektion Zürich.

Auf Anregung unserer Sektion veranstaltet der Kant. Zürcherverein für Knabenhandarbeit und Schulreform in den kommenden Frühlingsferien einen Kurs in Peddigrohr-Arbeiten in Zürich. Dauer des Kurses 7 Tage, und zwar vom 11.—15. und 17.—18. April 1939. 40 Stunden. Teilnehmerbeitrag Fr. 5.—, Gemeindebeitrag Fr. 10.—. Nähere Angaben im amtl. Schulblatt des Kantons Zürich. Anmeldungen bis zum 18. Februar 1939 an O. Greminger, Schulhausstraße 49, Zürich 2, Tel. 3 10 72, der zu weiterer Auskunft gerne bereit ist.

Asyle rural vaudois, à Echichens.

Institut Pestalozzi pour enfants peu donnés.

50 garçons de 6 à 15 années. Dir. M. Chamot.